

Théâtre / Les Contes bobos urbains au Poche

# Le bobo, cet animal paradoxal

Le Soir Jeudi 9 décembre 2010

## L'ESSENTIEL

- Place aux « Contes bobos urbains » au théâtre du bois de la Cambre.
- Quatre auteurs se sont penchés sur le bobo pour quatre petites pièces éraflant joyeusement ce spécimen aussi irritant que désopilant.
- Notre chouchou : un texte de Claude Semal sur le virus de la GSMite aiguë : hilarant !

## CRITIQUE

Le bobo belge est une espèce répandue, regroupée dans des réserves naturelles, principalement Boitsfort et Uccle, pour ce qui est des Bruxellois. Dans son habitat, on trouve généralement Houellebecq sur une table de chevet achetée chez Ikea. Il aime parler écologie tout en collectionnant les gadgets high-tech, dénoncer la mondialisation tout en crânant avec son iPad. Il est très ouvert et surtout pas raciste, mais ne démentagera jamais à Molenbeek ! Pour lui, il n'y a que l'authentique qui vaille, quitte à dépenser 35 euros pour le paquet de café en grains bio. Il regarde Arte pour pouvoir sortir aux dîners entre amis que les dauphins s'accouplent en juin, et se rend régulièrement au théâtre dans le même but de faire

chic. Et bien, cher bobo, le Poche a justement la pièce qu'il te faut !

## Tout emballé en 30 minutes

Pour sa cinquième édition, le théâtre dédie ses contes urbains au bourgeois bohème, selon un principe bien rodé : quatre auteurs livrent chacun un texte, auquel on attribue ensuite un metteur en scène et un comédien. Exercice périlleux pour ces artistes qui doivent emballer un contexte, des personnages et une histoire en une demi-heure. Le résultat est inégal mais tous ont parié sur l'humour, ce qui nous renvoie de là pétri de bonne humeur. De ces quatre petites pièces, on a absolument adoré la dernière : *Le téléphone vert* de Claude Semal, mis en scène par Charlie Degotte et joué par un formidable Jean-Luc Piraux, autour d'un objet, symbole absolu de notre absurde modernité : le GSM, « petit, moche, bruyant, électronique, polluant, japonais et cancérigène ». Avec de croustillantes digressions sur les salles de gym ou les régimes aminçissants, le comédien épingle les nuisances de cette tumeur électronique dans un irrésistible jeu clownesque avant de dévoiler une invention révolutionnaire un rien encombrante : l'écophone, croisement fait maison entre l'éolienne, l'ordinateur et le vélo d'intérieur.

Enfourchant l'engin improbable, le comédien tente une démonstration en appelant le ministère des Finances mais le dédale des options multilingues viendra à bout de cet anarchiste des télécommunica-

tions. À mourir de rire !

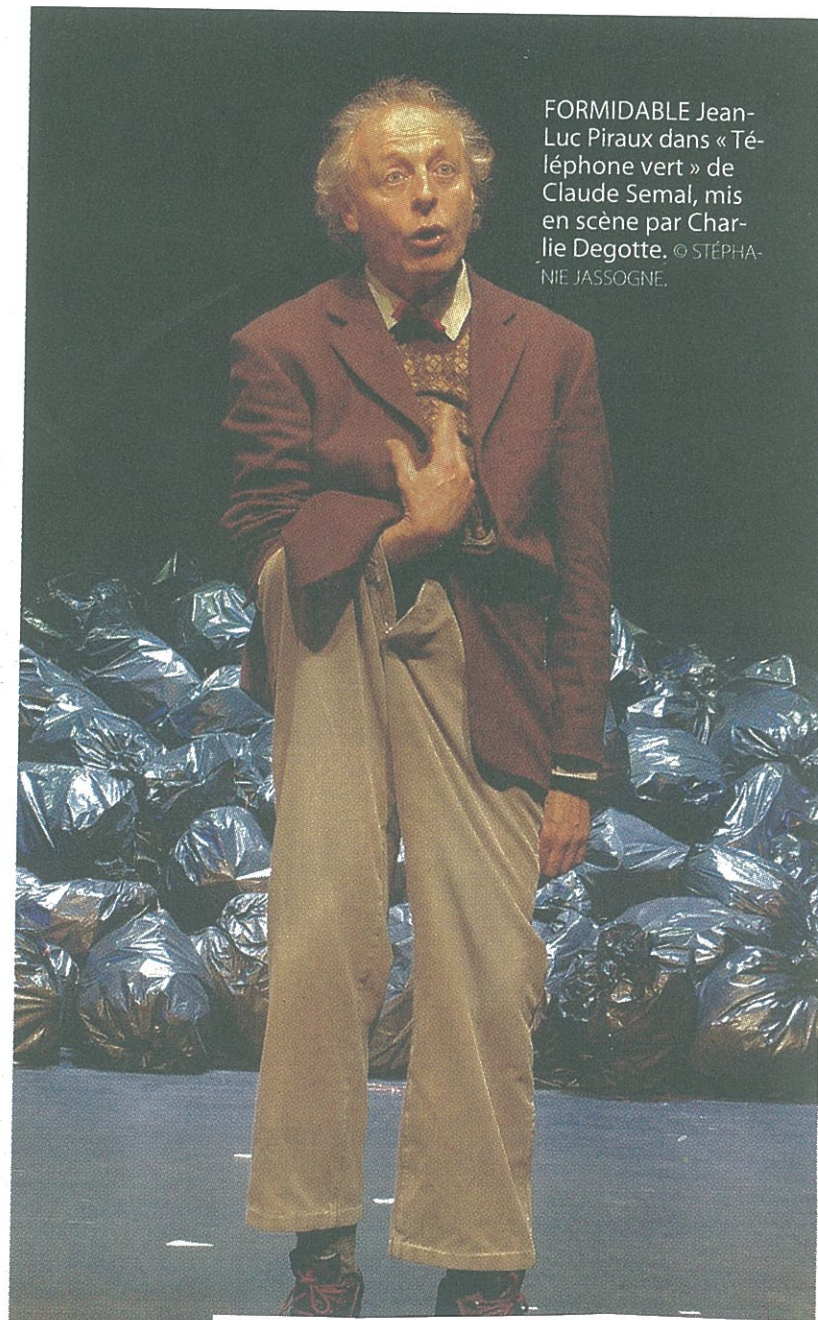
On s'est régalé aussi avec *Le troisième type* de Thomas Gunzig, mis en scène par Alexandre Drouet. Déguisée en sirène pour raconter une histoire au festival de Chiny, une adolescente s'épanche sur sa propre histoire, celle d'une petite fille née d'une mère sociologue à l'ULB et d'un père extraterrestre enchaîné dans une cave. Mais c'est surtout une enfance en plein épice bobo – le coin du Balai à Boitsfort – que raconte la pièce, l'environnement blasé d'une population pourrie gâtée. En E.T. sous la capuche de son peignoir de bain ou en adolescente frustrée, la cynique Caroline Kempeneers fait merveille. On a craqué de même pour Christian Crahay, irrésistible Inspecteur Colombo de Bruxelles-Propreté dans *Bobo va en prison* de Christian Baggen. Son enquête dans les sacs-poubelle d'un délinquant du recyclage nous fait pouffer de rire mais la deuxième partie, plus philosophique sur Dieu et le climato-cynisme, nous a perdus en route.

Souci de rythme aussi dans *Pour un monde plus juste* de Caroline Safarian, monologue d'un cadre en pleine crise familiale (Frédéric Dezoteux, très stressé), revenu d'un voyage chamannique en Mongolie et embourbé dans un projet d'habitat écolo groupé. Le bobo n'en sort pas moins, là aussi, féroce ment égratigné. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 30 décembre au Théâtre de Poche, Bruxelles. Tél. 02-649.17.27.

FORMIDABLE Jean-Luc Piraux dans « Téléphone vert » de Claude Semal, mis en scène par Charlie Degotte. © STÉPHANIE JASSOGNE.



LE SOIR